

PRO. DE L'ABEILLE. Le Numéro 5000. Cinq Cents.

POUR LES ABONNÉS... 1 AN... 3 ANS...



PRO. DE L'ABEILLE. Le Numéro 5000. Cinq Cents.

POUR LES ABONNÉS... 1 AN... 3 ANS...

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, PRO ARIS ET PARTI, SCIENCES ARTS

Journal français Quotidien. NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 6 AVRIL 1915. Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS MAE PUBLISHING CO. INCORPORATED
BUREAU: 222 rue de Commerce
Kearsy Street et Bienville
Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

L'Esprit d'offensive.
"A la guerre, disait un des plus brillants cavaliers de l'Empire, le général Edouard de Colbert, l'art de réussir n'est souvent que l'art d'oser". Les Japonais viennent de donner une nouvelle et étonnante confirmation à cette vérité expérimentale, et de démontrer que la victoire, si elle soust par...

son tempérament statique, pour l'imprégné profondément d'une doctrine que, même en Europe, certains esprits stationnaires ont quelque peine à saisir tout entière, et ne réussissent pas toujours à complètement s'assimiler. Cette doctrine, les Japonais la connaissent maintenant et la pratiquent, comme si elle décollait pour eux d'une longue expérience, acquise au prix de leurs chèrement achetées. Ils ne se sont point bornés à nous emprunter des engins de guerre formidables, créés au prix d'études ingénieuses et de lent perfectionnement. Ils les ont utilisés dès qu'ils les ont possédés, avec une habileté rare, et telle quelle semblait écouler d'un usage prolongé. Amou-d'hui, ils s'en servent de l'on à nous donner de l'inquiétude pour notre propre sécurité.

Il est ensuite étudié nos guerres européennes, non pas, comme on l'a dit trop facilement, dans une simple pensée d'assimilation simple, mais avec une véritable profusion philosophique, qui leur a permis d'en dégager sans cesse des principes généraux. L'histoire ainsi traitée leur a appris que, manœuvrer ou sur le champ de bataille, le principal levier était l'action; que toute armée, fût-elle hôte entre les braves, était perdue de quelle remplaceait le mouvement par l'inertie; que l'ennemi, qui succédait jour après jour, qui prend l'initiative des opérations, au détriment de celui qui les subit. Et, à ces constatations diverses, ils ont greffé la qualité la plus précieuse pour un peuple guerrier, celle d'avoir une autre, l'esprit d'offensive, qui fut le nôtre, au temps d'une splendeur, dont les générations actuelles, hélas! perçoivent à peine le reflet.

Oyama connaît, sans doute, et à fond, la guerre franco-allemande. La stratégie prussienne la haute, cette stratégie très audacieuse dont le mot d'ordre était "attaquer l'ennemi partout où on le rencontrera". Moltke, d'ailleurs, n'en était point l'inventeur, il en avait la révélation à Cuir sewitz, qui, le premier, pénétra la manière de Napoléon. Pas plus que le chef d'état-major allemand, le généralissime japonais n'est certes à la hauteur du maître qui a imprimé la marque de son génie à un art dont seul il a pénétré tous les secrets. Mais l'un et l'autre, au milieu de conceptions discutables, parfois même déconcertantes, restent irrébranlables dans leur volonté d'agir. Un peu circospects au début, quand ils ne connaissent pas encore l'état mental de leur adversaire, ils deviennent entreprenants jusqu'aux limites de la témérité dès qu'ils ont reconnu chez celui-ci une passivité voulue ou subie. Et quelque hasarduse que soit leur manœuvre, ils la réussissent toujours, parce qu'en la décidant, ils ont escompté la puissance irrédicible des forces morales, auxquelles les forces matérielles cèdent toujours.

Oyama pratique volontiers l'envolement, Moltke lui en a donné l'exemple. A tous deux le procédé a réussi, bien que ce soit là une opération singulièrement délicate et périlleuse. Mais pourquoi? Tout simplement parce que ni les Français ni les Russes n'ont répondu à la manœuvre par une contre-manœuvre. Ils n'ont pas bougé, et ils ont péri.

A Saint-Privat, le 13 août 1870, Moltke croyait poursuivre Bazaine en retraite vers le Nord, et avait ordonné un dispositif en conséquence. Tout à coup, il apprend que nos forces sont étalées sur des hauteurs, à l'est. Il exécute immédiatement un changement de front, et attaque. Tandis que deux, puis trois, puis quatre corps d'armée se défilent devant notre ligne de bataille, le cinquième est envoyé au loin, sur la droite de cette ligne, pour la tourner. Il marche longuement, péniblement, pendant que les autres, accrochés à nos vaillants bataillons, subissent des pertes effroyables.

L'un d'eux, le plus beau, perd plus de sept mille hommes en une demi-heure. Les autres ne progressent point, mais nous tiennent en haleine. La lutte est terrible, sanglante, acharnée, et cependant ne donne aucun résultat. Du côté français, nulle direction, nul concert, nulle pen-

née maîtresse. On résiste et on tue, mais on reste immobile. Le général en chef n'est même pas présent. Les réserves, soigneusement maintenues à distance, frémissent d'impatience et demeurent inutilisées. Enfin, quand vient le soir, une trentaine de mille hommes, parvenus à pied d'œuvre, sans que personne ait cherché à les gêner, se ruent sur notre aile droite découverte, la tournent, l'enfoncent et prennent pied en un point d'où ils enfilent la ligne française tout entière, qui est ainsi contrainte de reculer dans la nuit.

Toute pareille est la bataille de Moukden. Certes, aucune comparaison n'est possible entre Bazaine et Kouroupatkine, et un rapprochement serait ici indécent. Mais il est permis malheureusement de constater que, pour des motifs très différents sans doute, les deux commandants en chef ont agi de même, et leurs troupes aussi. Également courageuses, elles ont été également initées.

Arrivée de l'empereur d'Allemagne en Italie.
Naples, 5 avril.—L'empereur Guillaume est arrivé ici aujourd'hui à bord du vapeur Hambourg, de la ligne Hambourg-Anvers, au lieu du hruit du canon et des acclamations retentissantes de milliers de personnes rassemblées dans le port pour l'accueillir.

Le total dépasse les estimations du gouvernement de plus de 7,000,000 de yens.
La célébration de la victoire de Moukden a été renvoyée à lundi prochain.

L'esprit d'offensive est donc le véritable esprit de la guerre. Les Japonais le possèdent sans défaillance et l'exploitent à merveille. Ils sont conséquemment très redoutables, beaucoup plus qu'on ne le supposait. Pour nous, dont ce esprit fut naguère encore la qualité dominante et nous valut, après les sanglants triomphes de la Crimée, des victoires inespérées à Magenta et à Solferino, il semble que nous l'ayons définitivement répudié au bénéfice de nos adversaires éventuels.

On n'ose plus, en ce pays démentialisé, parler d'attaque ni d'initiative dans les opérations militaires. Il est entendu que nous voulons bien consentir à tout juste encore—à nous défendre, mais que prévoir la nécessité ou seulement la possibilité d'une action offensive serait criminel. Des pacifistes aveugles, indifférents aux cruels démentis qu'indigent les événements actuels à leurs théories sophistes, continuent l'œuvre impie entamée par l'Internationalisme, et ne voient pas s'amorceler au loin des nuages chargés d'orage d'où la foudre pourrait jaillir au moindre choc. Et souriant à tant d'inconscience, le pouvoir laisse l'armée étouffer dans l'atmosphère de suspicion [et de contrainte qui a été créée autour d'elle par l'infamie d'une délation publique-ment encouragée. Jamais pays ne traversa crise morale plus grave, ce pendant que la vieille Europe se détraque, que l'Asie s'agite, et que le monde semble prêt à partir s'embarasser.

Lieutenant-colonel ROUSSIER.

DÉPÊCHES
télégraphiques

NOUVELLES
Américaines

ENTREVUE
étrangères.

AU JAPON.
Tokio, 5 avril.—Les recettes du monopole du tabac pour la première année s'élevaient à la somme de 27,000,000 de yens (\$13,500,000 dollars).

Le lieutenant général Terachi, ministre de la guerre à Hanoï, au nom de l'armée et le baron Yamamoto, ministre de la marine, au nom de la flotte. Des feux d'artifice ont été tirés dans la soirée.

On fait de nouveaux efforts pour créer l'impression dans certains milieux que les États-Unis ont conclu une entente secrète avec l'Allemagne au sujet du Maroc; les autorités sont per-va-riées que ce fait est exagéré ou faux.

EN VOUS LEVANT.
buvez un demi verre de la Meilleure Eau Purgative Naturelle
Hunyadi Janos
Le seul remède sûr pour la
Constipation.

Crise en perspective.
St Pétersbourg, 5 avril.—La tactique du gouvernement de faire trainer en longueur l'élaboration la plus de représentation populaire stipulé dans le décret du 3 mars tend à accroître la violence de la crise qui approche. Les libéraux étant fermement convaincus que le dessein de la bureaucratie est d'étouffer le mouvement de réforme une fois la crise passée.

ENTREVUE
DU
Roi Edouard et du président Loubet.

Paris, 5 avril.—Le roi d'Angleterre traversera la France demain. Il se rend à Marseille où il rejoindra la reine Alexandra. Edouard et le président Loubet se rencontreront à Paris. Cet événement souève l'attention.

Les fonctionnaires ne désirent pas que cette entrevue a une signification politique ayant rapport à l'incident marocain.

Comme l'arrangement pour la rencontre des escadres a précédé l'incident de Tanger il est certain qu'il ne peut avoir aucune relation avec celui-ci.

La population musulmane de la ville parade dans les rues priant Mahomet d'éloigner le mauvais sort qui plane sur Lahore.

ENTREVUE
de l'ambassadeur Meyer et de M. Delessé.

Paris, 5 avril.—L'ambassadeur Meyer a quitté Paris aujourd'hui pour St-Petersbourg. Avant son départ M Meyer s'est rendu au ministère des affaires étrangères où il a eu un long entretien avec M. Delessé. La nature de cet entretien n'a naturellement pas été rendue publique mais on suppose que les deux diplomates ont échangé leurs vues sur la situation présente et sur les perspectives de paix.

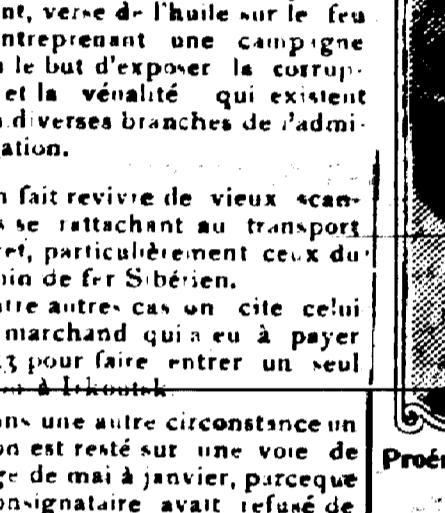
L'Allemagne et la question marocaine.
Berlin, 5 avril.—Le gouvernement allemand désirent voir la question marocaine réglée par une conférence internationale. Le ministre des affaires étrangères n'a pas proposé cette conférence directement aux puissances, mais il a fait sonder les capitales étrangères afin de savoir si son projet avait quelques chances d'être appuyé. Rien n'indique que la France et la Grande Bretagne désirent agréer à ce projet.

A LAHORE.
Lahore, 5 avril.—Soixante-dix indigènes ont été tués pendant le tremblement de terre qui a démolit hier une partie de la ville de Lahore.

Entièrement moderne et possédant tous les agréments possibles. Strictement sur le Plan Européen. 250 chambres pour Hôtels. Bain dans toutes les deux chambres. Eau courante chaude et froide. Téléphone et lumières électriques dans chaque chambre.

UN ENDROIT OU PASSER L'ÉTÉ.
GREAT SOUTHERN HOTEL,
Gulfport, Mississipi.

Prémoinente Femme Charitable
Victime de la Grippe.



Mile Alice Newell, 6 rue Stanley, Montreal, 1 an. Membre Organisateur de la Société Française de Bienfaisance, écrit:
"Nous avons eu une attaque de grippe dans la famille, et moi, aussi bien que quelques uns de mes amis, ai été une victime de la maladie. Trois bouteilles de Peruna m'ont aidé à un rétablissement complet, et quelques uns de mes amis ont retrouvé leur santé en en prenant même moins."
"La Grippe, en général, laisse une personne faible et nerveuse, mais j'ai remarqué que dans tous les cas où le Peruna a été employé, le rétablissement était non seulement complet, mais la personne se sentait même plus forte que sa vie et une vigueur accrue."
La grippe est le catarrhe épidémique aigu.

Lexington, Kentucky, 5 avril.—Le procès de l'Etat contre les Hargies et Callahan accusés du meurtre de I. B. Marcum a encore été renvoyé à vendredi en raison de l'absence continue des témoins de l'Etat.

Le juge a annoncé son intention de faire venir les témoins en cour au moyen d'un ordre d'arrestation et de les garder en prison pendant le procès.

Prêts d'argent sur hypothèque. M. Adresser à Middleton & Capdevielle, 731 rue Gravier.

UN ENDROIT OU PASSER L'ÉTÉ.
GREAT SOUTHERN HOTEL,
Gulfport, Mississipi.

Entièrement moderne et possédant tous les agréments possibles. Strictement sur le Plan Européen. 250 chambres pour Hôtels. Bain dans toutes les deux chambres. Eau courante chaude et froide. Téléphone et lumières électriques dans chaque chambre.

PRIX \$1.00 PAR JOUR ET AU-DESSUS, selon la situation, avec ou sans bain. Ouvert toute l'année. L'Orchestra des Dames se fait entendre deux fois par jour.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à
GAGE CLARKE, Directeur.



LOUANDE LE PE-RU-NA.

Discours d'Andrew Carnegie.
New York, 5 avril.—Au cours d'un dîner offert à Robert S. Woodward, le nouveau président de l'Institut Carnegie à Washington par ses anciens collègues de l'Université Columbia, Andrew Carnegie a prononcé un petit discours dans lequel il a dit que la politique de l'Institut Carnegie était de coopérer avec toutes les autres institutions dans la cause de l'éducation.

Témoins récalottrants.
Lexington, Kentucky, 5 avril.—Le procès de l'Etat contre les Hargies et Callahan accusés du meurtre de I. B. Marcum a encore été renvoyé à vendredi en raison de l'absence continue des témoins de l'Etat.

Prêts d'argent sur hypothèque. M. Adresser à Middleton & Capdevielle, 731 rue Gravier.

UN ENDROIT OU PASSER L'ÉTÉ.
GREAT SOUTHERN HOTEL,
Gulfport, Mississipi.

Entièrement moderne et possédant tous les agréments possibles. Strictement sur le Plan Européen. 250 chambres pour Hôtels. Bain dans toutes les deux chambres. Eau courante chaude et froide. Téléphone et lumières électriques dans chaque chambre.

PRIX \$1.00 PAR JOUR ET AU-DESSUS, selon la situation, avec ou sans bain. Ouvert toute l'année. L'Orchestra des Dames se fait entendre deux fois par jour.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à
GAGE CLARKE, Directeur.